

Chortobius tullia Muller (*Coenonympha tiphon* Rott.)
(Lepidoptera) dans les montagnes du Jura

Note de faunistique jurassienne n° 3

par P. RÉAL

La situation de *Coenonympha tiphon* Rott. (*Satyridae*) au milieu des espèces peu connues en France est assez marquante.

Le Catalogue des Lépidoptères de LHOMME nous informe que l'espèce est « très localisée dans le Doubs à Morteau dans les tourbières et marécages ».

Dès que j'ai été nommé à la Faculté des Sciences de Besançon, j'ai formé le projet de retrouver cette singulière espèce qui a presque le prestige d'un papillon étranger à notre faune et dont la répartition est étonnante (Europe centrale et Scandinavie, rebord nord du Thibet, peut-être Alaska et... Amérique du Sud). Etant aussi à la recherche de *Lycaena helle* D. et Schiff., je suis allé plusieurs fois à Morteau pour constater, hélas, que les tourbières et marécages sont en voie de disparition. Je ne déplore pas qu'on cherche à les utiliser, encore que la vocation de ces terrains soit à discuter et que l'utilisation comme décharge, sur une route au sud de la ville, ne m'ait pas paru être une des solutions les plus irréfléchies... Il est à regretter qu'apparemment le drainage ait été effectué partout et que sans doute il ne restera pas un hectare en l'état de tourbière primitive, sauf peut-être dans le voisinage de la route des Gras, ce que je contrôlerai ultérieurement.

Etant donné la première indication du Catalogue de LHOMME, il pourrait paraître que la présence de *C. tullia* soit bien compromise en France.

Mais un Supplément de ce Catalogue indique encore : « Haut-Rhin. — Vallée de Rimbach, Env. de Neurweiher (OZORSKI), Sternsee, Oberbruch (FISCHER) ». Il serait plus explicite de dire « Haute vallée de la Doller et de ses affluents, en amont de Masévaux et au-dessous du Ballon d'Alsace et des sommets avoisinants ». M. J. PLANTROU a aussi rencontré ce Satyride dans la même contrée, au lac de Sewen et dans une station des Vosges.

On sait encore qu'il existe dans le nord-est du Massif Central où il a été

découvert par CONSTANT puis retrouvé aux mêmes endroits par BOURGOGNE et LE CERF, HUARD, PLANTRou.

Nous voilà donc rassurés sur l'existence de *C. tullia* en France. Mais on s'étonnera de la carence du Catalogue de LHOMME; cette carence est pourtant explicable. En effet, LHOMME n'ignorait pas les catalogues locaux d'où sont tirées beaucoup de références depuis quelques années. Mais il révoquait en doute tout ce qui n'avait pas été vérifié depuis un certain temps. Parfois il demandait des recherches sur la foi des indications anciennes, mais souvent aussi il ne tenait pas compte de ces dernières. Nous pouvons aujourd'hui regretter qu'il en ait été ainsi car les recherches, pour *C. tullia* et bien d'autres, ont pu subir un ralentissement sérieux pendant quelques décades; faute d'un ouvrage général qui ait maintenu l'attention en éveil, on a oublié les anciennes références et il arrive qu'on croie faire une découverte pour s'apercevoir ensuite qu'il s'agit d'une donnée biogéographique connue depuis 80, 100 ans ou plus...

Au moment où je décidai de rechercher *C. tullia* dans la région de Morteau j'ignorais encore tout du sort de cette espèce dans le Jura et c'est de façon un peu inattendue que j'en ai su plus.

Dans une autre note, j'ai indiqué dans quelles conditions j'ai retrouvé *Colias palaeno* L. (*Pieridae*). Or c'est dans la tourbière des Cerneux-Gourinots que, longeant la forêt, je suis littéralement tombé sur *C. tullia*. J'avais tant examiné les exemplaires de la Collection du Laboratoire de Zoologie, que je reconnus la femelle, en bon état de fraîcheur, avant d'avoir donné le coup de filet...

Mais ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'en tournant plusieurs fois autour de la tourbière, j'ai finalement trouvé un mâle assez fortement frotté. Comme pour *Colias palaeno*, nous étions donc en fin d'éclosion et, étant donné l'indication de BERCE qui note l'espèce comme commune là où elle existe, il était certain que la période d'apparition était pratiquement terminée. Le même jour, 11 août 1962, j'ai battu les biotopes analogues autour des Cerneux-Monnots sans réussir à trouver un seul exemplaire.

D'après mes constatations, *C. tullia* est un peu plus précoce dans le Jura que *C. palaeno* et c'est pourquoi je comptais le rencontrer à Morteau fin juin, même avec les 3 semaines de retard que l'année 1962 a pris sur une année normale.

Si donc l'espèce a disparu complètement à Morteau — ce qui est à craindre, mais reste à démontrer, autant qu'on puisse le faire — ce n'est qu'un moindre mal : *C. tullia* existe encore dans le Doubs et il était à prévoir qu'on devait le retrouver en plus d'un endroit.

Je ne tardai guère à trouver auprès de qui me renseigner, car les Lépidoptéristes étudiant le Jura ne sont pas nombreux. MM. KLINZIG (Mulhouse) et J. PLANTRou (Paris) m'adressèrent de substantiels documents. Certes j'étais arrivé tard pour chercher cet insecte, mais j'obtenais deux confirmations : *C. tullia* paraît désormais introuvable à Morteau et on ne l'a pas non plus rencontré au Russey. Par contre la localité des Cerneux-Gourinots est nouvelle. Depuis peu (1955) *C. tullia* a été trouvé par J. PLANTRou non loin de là, dans une tourbière à Saint-Julien (1) et à celle de Noël-Cerneux. Récemment MM. LELEUX

(1) Il s'agit sans doute des Creugnots que j'ai visités moi-même le 17 juin sans succès, par mauvais temps.

et VARIN ont fait connaître que la limite méridionale d'extension de cette espèce est à rechercher bien plus au sud : ils ont capturé de nombreux exemplaires aux lacs de Clairvaux, de Bonlieu, des Rousses et aux Crozets, soit à près de 110 km des localités du Doubs.

Mais il y a mieux. Je tiens de M. MOUTERDE (Lyon) une indication qui nous mène au moins 30 km plus loin, dans l'Ain. Voici les termes de la lettre : « Le catalogue de Saône-et-Loire d'ANDRÉ répète les indications de CONSTANT et ajoute, p. 79 : Colliard, Ain »... « Colliard est une localité souvent citée par CARRIOT... ; p. 776 de cette flore est cité... *Rhinospora albida*, près marécageux et tourbières des hautes montagnes... Colliard ». Cette citation est précisément celle d'une des plantes hôtes de *C. tullia*, une Cypéacée qu'on appelle aujourd'hui *Rhynchospora alba* Vahl. : il n'est donc pas surprenant qu'on puisse y trouver *C. tullia* ! La localité de Colliard m'est bien connue : mon grand-père, M. EPPE, de qui je tiens mes goûts de naturaliste, allait herboriser dans ces marais jusque vers 1935 ; j'y retournerai donc en 1963 pour vérifier la présence de *C. tullia*. J'ai d'ailleurs déjà repéré, cette année, plusieurs endroits favorables au sud de Saint-Claude. Nous sommes donc en passe de reconnaître la véracité des indications de BERCE : « Il n'est pas rare dans le Nord et l'Est de la France... » (cité sous le nom de *Coenonympha davus* L. God.).

Au début de cet article je fais allusion aux Vosges. A ce propos il ne paraît pas inutile de signaler un fait étrange. BERCE (1867) donne comme localités, non pas celles qui nous sont aujourd'hui connues, mais : « Sainte-Marie-aux-Mines, le lac de Retournemer, les Vosges (en général), le Champ du Feu, Epinal, la Cascade du Dey, etc., en juin ». Il en ressort qu'il existe au moins quatre grandes vallées entre celles de la Liepvrette et de la Doller, où la présence de cette espèce est à rechercher.

La haute région de la Doller est surtout schisteuse ; Sainte-Marie (vallée de la Liepvrette) est sur le cristallin comme le Lac de Retournemer, mais la région d'Epinal, loin sur le versant lorrain, montre surtout des grès et des sables du Trias inférieur. Tout cela paraît fort hétérogène et n'aide guère à établir un plan de recherches. D'autre part les localités de la vallée de Masevaux sont élevées (1.000 m et plus) tandis que les environs d'Epinal ne s'élèvent pas à plus de 500 m ; les localités que je connais ou que je présume favorables dans le Doubs sont autour de 900 m. *C. tullia* vit donc à des altitudes très variables.

En résumé *C. tullia* existe certainement dans tous les départements vosgiens, jurassiens et voisins, selon les indications anciennes (BERCE, CONSTANT, ANDRÉ) et récentes, soit dans les Vosges, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le Doubs, le Jura, l'Ain, la Saône-et-Loire et la Nièvre. Mais on est certainement très loin d'avoir une idée adéquate des conditions générales de vie de cette espèce et on ne dispose que de données sporadiques sur sa répartition géographique.

On peut se demander si, pour faciliter les recherches, on ne pourrait pas poursuivre en même temps *C. tullia* et *Colias palaeno*.

Mais il n'est pas certain que cette espèce accompagne *Colias palaeno*. En effet, la chenille vit sur des Graminées et des Cypéacées qui peuvent exister en bordure de tourbières ou dans le voisinage, mais dont ce n'est pas là l'habitat unique, ni même principal. La prospection des biotopes demanderait qu'on sache

sur quelle plante-hôte la chenille vit de préférence dans le Jura; encore peut-il y avoir plus d'une plante-hôte, chacune ayant des exigences nettement différentes.

On peut en tout cas comprendre assez aisément que cette espèce ne soit guère recherchée.

Tout d'abord les groupements végétaux qu'elle hante paraissent des plus rébarbatifs : ce sont ces prairies marécageuses impropres à tout et en particulier à la pâture, hérissées de touffes de joncs plus ou moins faméliques, et entremêlées de quelques *Carex* coupants. Une bonne partie du terrain est rapidement desséchée, étant à peine recouverte de végétation; une autre partie, traversée par un ruisseau dissocié en chausse-trapes dispersés, offre une substance qui a la consistance de l'eau mais les reflets d'une flaque de pétrole. Rien là dedans pour tenter un Lépidoptériste : quelques *Crambus* et quelques *Nomophila*, c'est tout... J'allais oublier aussi le *Chortobius pamphilus* L., dont la population ubiquiste équivaut probablement à elle seule, à la somme des populations de tous les autres Rhopalocères réunis, de préférence sous forme d'individus malingres et pâles, à marges faibles et qui paraissent frottés même à l'état neuf. Devant un tel terrain tout chasseur replie son filet, tourne le dos et dit « allons plus loin ». Et il a tort.

Second point, entre *C. pamphilus* et *C. tiphon*, les différences ne sautent pas à l'œil, de sorte qu'on peut fort bien passer à côté du second. La femelle paraît cependant, au vol, plus grande et un peu plus sombre, et son vol est plus mou. Le mâle, lui, ressemble un peu en dessus à un *C. iphis*-pâle et frotté.

En conclusion, nous voici loin des quelques indications du Catalogue des Lépidoptères de France et Belgique, le champ des recherches est vaste. Souhaitons bonne chance à ceux qui s'efforceront de reconstituer la répartition, la biologie et l'écologie de cette espèce en France.

BIBLIOGRAPHIE

- BERCÉ (É.) (1867). — Faune entomologique française. Lépidoptères. Vol. I, p. 221-2.
HUARD (G.) (1948). — Une localité intéressante du Morvan. Rev. fr. Lépidop., XI, 17, 359-63.
LELEUX et G. VARIN (1962). — Chasses entomologiques dans le Jura. Bull. Soc. ent. Mulhouse, 1962, 27-29. Ibid^e, 48-55.
PLANTROU (J.) (1957). — Note sur la faune des tourbières du Jura français. Rev. fr. Lépidopt., XVI, 1-2, 3-6.

NOTA. — Au moment de la correction des épreuves nous recevons de M. MOUTERDE l'indication suivante : « D'ivonne » (Ain) dans le catalogue des Lépidoptères des environs de Genève, 1910. Il s'agit des prés marécageux le long de la Versoix, surtout du côté français, beaucoup moins du côté Suisse.

(Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Besançon)

